

LE CAPHARNAÜM



Édition spéciale
Sport et JO

DOSSIER :
LES ENJEUX
DU SPORT

RECETTES
OLYMPIQUES

MARATHON
CULTUREL :
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE BABEL À LA
FANTASY

JEUX :
MOTS MÊLÉS,
ÉNIGME...

LES
MEILLEURES
PERLES
DE PROFS



Chères lectrices, chers lecteurs,

Depuis quelques mois, deux lettres sont sur toutes les lèvres. Les JO attirent l'attention du public, chaque décision les concernant est immédiatement médiatisée, et ne manque pas de faire réagir les Français.

Le Capharnaïum, emporté dans cette course aux articles, a choisi à son tour de se pencher sur les Jeux. C'est l'occasion pour nous de mettre le sport à l'honneur, et de nous questionner sur les différentes dimensions d'une pratique sportive. Pour cela, nous avons sélectionné l'une des innombrables disciplines olympiques, le judo.

Par ailleurs, au-delà de la prouesse physique, le sport représente depuis plusieurs millénaires des enjeux géopolitiques considérables. Alors portent-ils en 2024 des fruits de paix, ou bien sont-ils une pomme de la discorde ?

Si le sport est lié à l'art par ses disciplines, comme la danse, il est aussi un sujet de prédilection pour les artistes. En effet, le sport est à la fois synonyme de puissance, de beauté et de grâce. Les peintres et les sculpteurs n'ont eu de cesse de tenter, depuis l'Antiquité, de représenter les sportifs en action. Et, n'oublions pas le septième art, car le cinéma défend

parfois, à travers le sport, une esthétique et des intérêts politiques.

Les JO sont aussi source d'inspiration pour le neuvième art. Uderzo et Goscinny n'ont pas manqué l'occasion d'en faire une excellente bande dessinée. Nous verrons comment les aventures d'Astérix et ses compères sont aujourd'hui toujours d'actualité.

Avant le début des Jeux, nous vous proposons de vous entraîner avec un marathon de lecture. Perdez-vous dans la Bibliothèque de Babel puis dans le monde de la fantasy.

Le sport ne peut pas se concevoir sans nourriture, nous vous proposons donc des recettes pour connaître une forme olympique. Vous trouverez des plats traditionnels grecs, mais aussi des en-cas parfaits pour les plus sportifs d'entre vous.

Enfin, les Jeux Olympiques ne sont évidemment pas les seuls jeux que vous trouverez dans ce numéro. Les nôtres vous permettront de muscler votre cerveau.

Nous vous laissons à présent courir à votre article préféré.

Bonne lecture et bonnes vacances !

Alix Guedj

Sommaire

Édito

2

Journal lycéen distribué gratuitement au sein du lycée Louis-le-Grand (75005). Imprimé au lycée LLG à 400 exemplaires. Imprimerie et agrafage spéciaux.

Dossier : Sport et JO

Les JO, pomme de la discorde ?

4

Fondateur : Eliott Le Henry

Gros plan sur *Les Dieux du stade*

6

Responsable de la publication :
Alix Guedj

Dix raisons qui font du judo un excellent art martial

8

Rédactrice en chef : Alix Guedj

Astérix et les Jeux Olympiques

9

Rédaction : Antoine Borel, Alix Guedj, Léa Henry-Trang, François Fondraz, Marwa Ijaouane, Angèle Josseaume, Sacha Levi Mazloum, Clémence Petitgas, Solal Pivron-Djeddi, Perrine Rzepski

Recettes olympiques

Cuisine : Après le sport, le réconfort

11

Illustration : Barbara Etienne-Perraudin,
Sibylle Vazquez-Calmejane

Cuisine : Saveurs d'Olympie

12

Selecture : Violette Fouquet, Alix Guedj,
Zélia Helion-Seguret,
Romain Poitevin-Espanet

Marathon culturel

Des mots à l'infini

14

Maquette : Alix Guedj, Romain
Poitevin-Espanet

Le renouveau de la fantasy

16

Nous remercions vivement Monsieur le Proviseur, la Maison des lycéens, Monsieur l'Agent comptable, Madame Vinel, Madame Salaun, Monsieur Boulben, Monsieur Couillerot, Madame Fortassi, le secrétariat, l'intendance et l'équipe de la reprographie.

Jeux

Mots croisés

18

Mots mêlés

19

Énigme

20

Solutions du numéro 25

20

En couverture, *Discobole*, Myron

Vie lycéenne

Perles de profs

24

Les JO, pomme de la discorde ?

Depuis l'Antiquité, les Jeux Olympiques ont vocation à unifier les hommes. Ils sont nés en Grèce, vers 776 avant J.-C. et réunissaient une partie importante de la population grecque, incluant toutes les cités. Organisés tous les quatre ans, ils les fédéraient autour d'un objectif commun : célébrer les dieux. L'objectif pour les athlètes était de remporter la victoire, et ainsi d'obtenir la reconnaissance des dieux. Au-delà d'une simple compétition sportive, les Jeux Olympiques étaient une célébration panhellénique, un évènement sacré, respecté dans toute la Grèce, plaçant au second plan les rivalités entre cités.

En 1894, le baron Pierre de Coubertin les emprunte au passé, et décide d'organiser à nouveau des Jeux Olympiques, évènement sportif supposé fédérateur, avec l'instauration de la trêve olympique. La Charte olympique affirme ainsi veiller à « favoriser une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine ». Pierre de Coubertin déclare également « l'important c'est de participer ». Toutefois, les JO deviennent rapidement le théâtre de tensions géopolitiques.

Ainsi, l'organisation des Jeux Olympiques reflète souvent les enjeux diplomatiques de l'époque.

Participer aux JO et être sélectionné par le CIO apparaît comme une sorte de reconnaissance internationale pour les pays concernés.

Les autorisations de participer, quant à elles, et leur refus représentent des sanctions géopolitiques plus ou moins discrètes, comme les autorisations de participer refusées à l'Allemagne et au Japon après la Première Guerre mondiale, et à l'Afrique du Sud dans les années 1960, à cause de l'apartheid.

Ainsi, le Comité international olympique, en charge de l'organisation des Jeux, sanctionne les pays qu'il juge indignes de participer aux JO. De la même façon, les sportifs russes et biélorusses se verront interdire la cérémonie d'ouverture des JO de 2024, suite à l'assaut russe contre l'Ukraine.

À l'inverse, être un pays hôte des JO permet, théoriquement, un certain rayonnement diplomatique et culturel. Le choix du pays hôte est donc un enjeu géopolitique tout aussi important. Ainsi, ce privilège était réservé aux pays développés jusqu'en 1968. Un changement s'opère à cette date lors des JO de Mexico, puisque, pour la première fois, les Jeux se tiennent dans un pays en développement. Or, organiser les Jeux permet une visibilité extraordinaire, et des revenus souvent importants, qui compensent des coûts élevés afin de construire les infrastructures nécessaires. Accueillir les JO apparaît donc comme un levier de soft power majeur.

Si les choix antérieurs au déroulement des Jeux sont des

indicateurs géopolitiques, les remises en cause des JO et de la trêve olympique témoignent aussi de tensions majeures à l'échelle mondiale.

Ainsi, le boycott des Jeux permet une certaine dénonciation de l'ordre mondial, à l'exemple du boycott de Melbourne en 1956. Ce dernier avait été réalisé par l'Égypte, le Liban et l'Irak, afin de critiquer l'intervention franco-britannique sur le canal de Suez.

Les athlètes sont aussi des acteurs géopolitiques, parfois porteurs de revendications majeures, et connaissent une diffusion médiatique extraordinaire. Les JO de 1968 cristallisent ces enjeux. L'image des points levés et gantés de noir des athlètes Smith et Carlos fait le tour du monde, à la télévision et dans les journaux. De même, la critique du régime soviétique par Vera Caslavská sur le podium de gymnastique la même année lui confère une visibilité importante. Ces manifestations non violentes témoignent donc de fractures géopolitiques que la trêve olympique n'a pas pu réparer.

De plus, en dehors de la ville hôte des JO, les conflits ne sont pas toujours interrompus le temps des JO. Ainsi, en 2004, pendant les JO à Athènes, de nombreuses mobilisations ont eu lieu en Irak et en Afghanistan, témoins du manque de réalité de la trêve olympique.

Les JO apparaissent enfin comme un outil de puissance, et les États tentent, avec plus ou moins de succès, de s'imposer sur la scène internationale.

C'est la tentative manquée du régime nazi lors des Jeux de 1936, finalement empêchée par la victoire d'un afro-américain au 100 mètres,

radicalement opposé aux critères de discrimination de l'Allemagne nazie.

Les JO sont aussi considérés comme un marqueur de puissance pendant la guerre froide. Ce conflit, entre deux blocs aux idéologies opposées, s'est caractérisé par un développement du soft power. Le sport, partie intégrante de cette « puissance douce », occupait une place centrale dans la rivalité entre l'URSS et les États-Unis. Ainsi, le nombre de médailles et le classement des pays de chaque bloc apparaissaient comme un enjeu géopolitique décisif.

De la même façon, le combat des femmes pour obtenir une place égale à celle des hommes dans la société se retrouve dans les JO. Refusées par Coubertin, elles ont créé leurs propres compétitions internationales, jusqu'à ce que le CIO cède et les accepte en 1928.



Les JO dépassent ainsi le cadre sportif. Ils sont devenus un événement géopolitique majeur et ont un fort impact diplomatique. Les JO qui arrivent à Paris cet été en sont encore un exemple.

Alix Guedj

Gros plan sur *Les Dieux du stade*

Avant de m'intéresser à cette œuvre célèbre, je ne connaissais du cinéma de Riefenstahl qu'un certain *Tiefland*, sorti en 1954. Cet opus ne m'avait pas laissé un souvenir impérissable : la réalisatrice m'avait paru se contenter d'une illustration assez sage de cette sombre histoire de bergers espagnols adaptée d'un opéra d'Eugen d'Albert. J'ai été autrement plus ébloui lors du visionnage des *Dieux du stade*.

Le film en question n'est pas sans susciter des controverses. Bien qu'il se présente comme un documentaire sur les Jeux Olympiques de Berlin en 1936, il sert évidemment la propagande nazie et son instrumentalisation des jeux. Il est donc assez malaisé d'émettre un jugement sur cette œuvre : on ne peut pas en louer candidement l'esthétique et la faire passer pour de l'art éthétré ; mais il serait tout aussi dommage d'en ignorer les apports cinématographiques et d'en oublier l'intérêt documentaire.

Il y a certes ce prologue épique et incantatoire, qui se veut une évocation du passé antique des jeux, sur lequel je reviendrai. Mais dès que la caméra de Riefenstahl délaisse les ruines de l'Acropole pour entrer dans le stade olympique de Berlin, elle se contente de filmer, une à une, les différentes épreuves d'athlétisme et les célébrations qui les couronnent. Les athlètes allemands ne sont pas plus mis en valeur que leurs homologues américains ou japonais. J'ai dit « se contente de filmer » mais la tournure est un peu réductrice. Chaque discipline est individualisée par la caméra, et la metteuse en scène fait preuve d'une invention constante : d'amples ralentis en plan rapproché

dominent dans les scènes de lancer de poids ; de grands panoramas alternant avec d'impressionnantes travellings permettent de suivre les exploits de Jesse Owens durant les courses ; les sauteurs sont filmés en contre-plongée, donnant l'impression qu'il vont venir s'abîmer sur la caméra. Il y a dans ce film une sincère fascination pour les athlètes et leurs exploits, une manière de montrer les jeux sous un jour quasi mythique, présente surtout dans le prologue.

Xénophon de Corinthe, athlète un peu oublié du Ve siècle av. J.-C. malgré ses nombreux titres, n'aurait pas été mécontent de l'hommage des premiers plans du film à sa Grèce natale, berceau des jeux. Le prologue s'ouvre en effet sur des images des ruines de l'Acropole. Par de lents mouvements, la caméra s'insinue avec élégance dans leur dédale, tandis que des vues en contre-plongée de ses colonnes suscitent une impression de sublime. Puis, les ruines du monument s'évanouissent pour laisser place à des statues des dieux de l'Olympe, autour desquelles la caméra exerce à nouveau sa fascination. Elle s'arrête ensuite devant le discobole, allégorie des jeux olympiques ; alors, par un subtil fondu enchaîné, la sculpture

s'anime, prend la forme d'un athlète nu, bien vivant. Enfin l'écran s'embrase : c'est la torche olympique, que des relayeurs acheminent alors de la Grèce jusqu'à Berlin, à travers les siècles et les pays.

Je pense que le lecteur aura compris assez tôt l'interprétation propagandiste que l'on peut faire de telles images. Le mythe olympique grec, ses symboles, ses dieux, et sa beauté se trouveraient réincarnés dans l'idéal allemand et aryen. Au générique, les noms des figurants apparaissent en lettres latines, gravés dans du marbre... Mais dans son lyrisme, son esthétisation de la Grèce, du corps des athlètes, ce prologue se révèle peut-être aussi une célébration sincère de la beauté des jeux olympiques, dont la maîtrise formelle ne peut laisser indifférent.

Thème intéressant à bien des égards (en témoigne le présent numéro), les Jeux Olympiques ne semblent pourtant pas avoir abondamment inspiré les cinéastes après Riefenstahl. La crainte de la comparaison avec celle-ci aurait-elle fait obstacle à une représentation trop monumentale ou glorificatrice des jeux ? Cela pour le meilleur, pourrait-on se dire. Mais dans *Les Dieux du stade*, la grandiloquence du prologue et le fond idéologique détestable s'alliaient avec une ambition formelle exceptionnelle,

que peu ont su égaler à mon avis. Cependant, au cas où certains souhaiteraient poursuivre l'aventure, je me permets de leur recommander, plutôt que l'obscur *Tiefland*, le très intéressant *Tokyo Olympiades* de Kon Ichikawa, sorti en 1965.

Sacha Levi Malzoum



Barbara Etienne-Perraudin.

Astérix et les Jeux Olympiques

En 52 avant Jésus Christ, toute la Gaule est occupée par les Romains... Toute ? Non ! Car un petit village peuplé d'irréductibles gaulois, sur les côtes de l'Armorique, résiste encore et toujours à l'envahisseur. Et ce petit village a pris une grande décision : celle d'envoyer des athlètes aux jeux olympiques !

Alors que les Romains du petit camp d'Aquarium s'extasient de la qualification de leur champion Claudio Cornedurus aux Jeux Olympiques, leurs cris de joie viennent troubler les habitants du petit village gaulois rebelle. Étant bien plus habitués à des cris provoqués par des baffes, ils s'étonnent de cette explosion de bonne humeur. Une fois renseigné sur la situation, Abraracourcix, le chef du village, annonce qu'il va envoyer des athlètes du village concourir aux jeux olympiques !

Cependant un premier problème se pose : les gaulois ne peuvent pas participer aux Jeux Olympiques. Ces derniers sont réservés aux citoyens grecs et romains. Aujourd'hui, chaque pays peut participer aux Jeux Olympiques. Les exclusions sont dues à des sanctions. C'est par exemple le cas de la Russie depuis son invasion de l'Ukraine. Mais les gaulois ne se laissent pas faire et ont alors un éclair de génie : ils sont Romains ! Car officiellement, la Gaule est un territoire sous les ordres de Rome. Ils se rendent donc à Olympie, où se trouve le village olympique dans lequel ont lieu les Jeux. Tous les quatre ans, leur déroulement a lieu successivement dans les différentes villes candidates. Des infrastructures y sont alors créées. À Paris, par exemple, un village olympique

a été bâti à Saint Denis. Il sera par la suite reconvertis en logements sociaux. La question de la durabilité des constructions est en effet un sujet central de ces jeux parisiens, qui annoncent un bilan carbone réduit par rapport aux éditions précédentes.

Bonnemine et les autres femmes du village tentent de se joindre à l'équipage, mais l'accès aux jeux leur est interdit. En effet, durant l'Antiquité, les femmes ne pouvaient ni participer aux épreuves ni même y assister ! Les jeux olympiques internationaux modernes sont instaurés en 1896. Les femmes peuvent y participer en tant qu'athlètes à partir de 1900. Cependant ce n'est qu'en 2012, à Londres, qu'ont lieu les premiers jeux dans lesquels les femmes concourent dans chacune des disciplines. Depuis, l'ajout d'une épreuve se doit de contenir une catégorie féminine et une masculine.

Astérix et Obélix sont les athlètes sélectionnés pour représenter le village gaulois (romain que dis-je!). Grâce à la potion magique que prépare le druide Panoramix et qui rend invincible, ils sont sûrs de leur victoire ! Cependant les voilà vite rattrapés par le règlement : la consommation de produits dopants est strictement interdite. Obélix étant tombé enfant dans une marmite de potion, il lui

est donc impossible de participer. Astérix doit faire preuve de ruse afin d'affronter des athlètes surentraînés ! Les scandales de dopages sont récurrents dans le monde du sport. Aux jeux olympiques de Séoul en 1988, le coureur Ben Johnson a battu le record du monde de 100 mètres... jusqu'à ce qu'il soit détrôné par sa consommation de stéroïdes l'accusant de dopage.

Enfin malgré sa victoire sur les candidats romains, Astérix consent à céder sa palme au légionnaire Claudius Cornelius, qui en a besoin pour faire la gloire de César. De nombreux gouvernements accordent une grande importance aux victoires sportives : Emmanuel Macron ne s'est-il pas rendu

en avion au Qatar afin d'assister aux derniers matchs de la France durant la coupe du monde de football, afin d'exposer au monde la fierté qu'est sensée ressentir la France à l'idée que des footballeurs milliardaires jouent sur des terrains surclimatatisés bâties par des ouvriers exploités ? Ils sont fous ces français !

Peut-être les jeux olympiques de Paris 2024 seront-ils l'occasion d'une nouvelle victoire pour Astérix ? Ils ont néanmoins annoncé d'avoir comme but de respecter les nouveaux enjeux écologiques et inclusifs, que nos irréductibles gaulois ont hâte de découvrir !

Perrine Rzepski

10 raisons qui font du judo un excellent art martial

Le judo, littéralement "voie de la souplesse", est un art martial japonais qui ne cesse de gagner en popularité à travers le monde. Ayant pratiqué le judo pendant onze ans, je peux attester de ses nombreux bienfaits. Voici dix raisons pour lesquelles le judo est sans aucun doute le meilleur art martial.

1. Un entraînement physique total
Le judo sollicite l'ensemble des muscles du corps. Que ce soit par les échauffements dynamiques, les exercices de cardio ou les combats, chaque séance est un véritable défi pour le corps, ce qui permet de développer une excellente condition physique.

2. Une discipline olympique
Depuis son inclusion dans les Jeux Olympiques en 1964, le judo a gagné en reconnaissance mondiale. Voir des athlètes de haut niveau comme Teddy Riner ou Clarisse Agbegnenou réussir aux JO m'a toujours inspirée et motivée. Cela ajoute prestige et légitimité au judo.

3. Une philosophie de vie : au delà du tatami

Le judo ne se limite pas à la pratique physique ; il incorpore également des principes moraux et éthiques. Le code moral du judo – comprenant des valeurs telles que le respect, l'honneur, et la discipline – m'a aidé à grandir en tant que judokate, et en tant que personne. Ces principes m'accompagnent et me guident dans ma vie quotidienne. Comme pour tous les sports japonais, le judo est associé à une certaine philosophie. Plus qu'un sport, c'est aussi un véritable état d'esprit.

4. Adapté à tous les âges

DOSSIER-Sport et JO

Le judo peut être pratiqué par des personnes de tous âges. C'est un sport intergénérationnel qui rassemble, permettant à chacun de trouver sa place et de progresser à son rythme.

5. Développement de la confiance en soi

La pratique régulière du judo permet de développer une grande confiance en soi. Personnellement, chaque défi surmonté, chaque ceinture obtenue, m'a donné une confiance accrue. Cette confiance, gagnée sur le tatami, se traduit souvent par une plus grande assurance dans la vie quotidienne, que ce soit à l'école ou dans les relations sociales.

6. Méthode efficace de self-défense

Le judo enseigne des techniques efficaces de projection et d'immobilisation qui peuvent être utilisées pour se défendre en cas de besoin. C'est impressionnant de voir la manière dont des judokas plus petits pouvaient neutraliser des adversaires plus grands en utilisant la force de ces derniers contre eux. Cela donne donc un sentiment de sécurité en toute circonstance.

7. Promotion de l'amitié

Le judo encourage les interactions positives entre les pratiquants. J'ai eu la chance de participer à des compétitions, de nombreux stages et des entraînements inter-club où j'ai rencontré des judokas venant de tout le pays. Ces expériences m'ont permis d'en apprendre plus en tant que judoka renforçant ainsi des liens d'amitié et de respect mutuel.

8. Un entraînement mental

10 Le Capharnaüm – Juin 2024 – Numéro 26

Le judo ne demande pas seulement de la force physique, mais aussi une grande concentration et une stratégie réfléchie. Analyser les mouvements de son adversaire, anticiper ses actions, et adapter sa propre stratégie en conséquence est un véritable entraînement pour l'esprit. Cela m'a appris à rester calme sous pression et à prendre des décisions rapides.

9. Un art martial sûr

Comparé à d'autres arts martiaux, le judo est relativement sûr. Les règles strictes et les techniques enseignées visent à minimiser les risques de blessures graves. Lors de mon parcours, j'ai toujours apprécié l'importance accordée à la sécurité et au respect de l'autre, ce qui permet de pratiquer avec confiance.

10. Un héritage culturel riche

Le judo porte en lui un riche héritage culturel japonais. En pratiquant le judo, on s'immerge dans une tradition qui valorise l'amélioration personnelle et le respect des autres. Les saluts, les rituels, et l'histoire du judo enrichissent chaque pratique, nous connectant à une culture millénaire pleine de sagesse.

En conclusion, le judo est bien plus qu'un sport de combat. C'est une école de vie qui offre de nombreux bénéfices physiques, mentaux et sociaux. Que vous soyez à la recherche d'une activité physique complète, d'un moyen de développer votre confiance en vous, ou d'un nouveau défi, le judo est un choix excellent. Le judo est pour moi une aventure enrichissante, que je ne peux que recommander à tous.

Marwa Ijaouane

Après le sport, le réconfort

Par Léa Henry-Trang

Avez-vous envie de diversifier votre sélection de goûters ? Tout en veillant à ce qu'ils restent nutritifs et à vos goûts ? Nous aussi ! C'est pourquoi nous vous proposons deux petites recettes simples et gourmandes pour des snacks réussis qui raviront les plus sportifs. ..parmi vous !

BOUCHÉES GLACÉES BANANE-CHOCOLAT

INGRÉDIENTS

- 2 bananes juste mûres
- 80 g de beurre de cacahuète
- 90 g de chocolat noir
- 1 cuil. à café d'huile de tournesol

INSTRUCTIONS

- Épluchez les bananes et coupez-les en rondelles d'environ 0,5 cm d'épaisseur puis disposez-les sur une plaque recouverte de papier cuisson - - Recourez la moitié des rondelles de bananes de beurre de cacahuète, puis disposez par-dessus chacune une autre rondelle de banane pour former comme un petit sandwich.
- Mettez-les à durcir au congélateur pendant 2 h minimum.
- Faites fondre le chocolat au bain-marie ou au micro-onde en ajoutant l'huile pour obtenir un mélange lisse et fluide.- Trempez à moitié les bouchées dans le chocolat puis les remettre au congélateur jusqu'au moment de déguster.

Vous pouvez bien évidemment remplacer le beurre de cacahuète par du beurre d'amande, ou encore choisir du chocolat au lait ou blanc.

UNE REVISITE DE LA BARRE DE CÉRÉALES... EN COOKIE !

INGRÉDIENTS (pour 2 personnes)

- 100 g de farine
- 1 œuf et ½ blanc d'œuf
- ½ c. à s. d'extrait de vanille ou vanille liquide
- 115 g de fruits secs
- 50 g de flocons d'avoine
- 25 g d'amandes concassées
- 15 cl de lait
- ½ sachet de levure



INSTRUCTIONS

- Préchauffez le four à 190°C
- Fouettez ensemble œuf, blanc d'œuf, vanille et lait.
- Dans un autre récipient, mélangez farine, fruits secs, flocons d'avoine et amandes.
- Incorporez ce mélange à la première préparation (notez que le contenu ne sera pas crémeux et n'aura rien à voir avec une pâte à cookies traditionnelle).
- Déposez sur une plaque des boules de pâte que vous aurez préalablement confectionnées à la main et donnez-leur une forme de cookie en appuyant dessus.
- Mettez au four et laissez cuire entre 12 et 15 minutes : le dessus doit être doré. Laissez refroidir, courez, dégustez !

Retour à Olympie

Par Angèle J (@gegele_cooks sur Insta, TikTok et YouTube ;))

Deux recettes traditionnelles grecques, pour un retour sur les terres où a commencé l'histoire des Jeux Olympiques...

DOMATOKEFTEDES

Des croquettes à la tomate originaires de la région des Cyclades.

INGRÉDIENTS

- 500 g de tomates
- 130 g d'oignon rouge
- 130 g de feta émiettée
- 1 œuf
- 70 g de farine
- 15g de ciboule/verts d'oignons ; 10 g menthe fraîche ; 5 g basilic frais
- 1/2 càc de thym séché ; 1/2 càc d'origan séché ; sel et poivre
- huile végétale pour friture
- pour servir : yaourt grec + aneth + menthe
- facultatif : 1 càc de flocons de piment ; 1/2 càc de levure chimique



INSTRUCTIONS

- Couper les tomates en cube de 1 cm de côté, réserver.
- Ciseler finement oignon rouge et ciboule ; les ajouter aux tomates en réduisant le tout légèrement en purée. Laisser reposer 5 min.
- Émincer menthe et basilic. Les ajouter au mélange avec le thym séché, l'origan, la feta émiettée et l'œuf battu. Mélanger.
- Ajouter farine, (ajuster la quantité pour obtenir une pâte semi-épaisse) et levure chimique.
- Faire chauffer 1 cm d'huile dans une grande poêle à une température moyenne (140 - 160°C). Faire tomber des cuillerées de préparation dans la poêle.
- Frire quelques min : les croquettes doivent se tenir et être bien dorées sur les bords. Les retourner et les frire quelques min du 2e côté. Réserver sur un essuie-tout.
- Servir avec du yaourt grec agrémenté d'herbes fraîches (par ex aneth ou menthe).

KARIDOPITA

Un incontournable gâteau grec aux noix.

INGRÉDIENTS

Sirop

- 500 g de sucre
- 500 g de l'eau
- jus d'1/2 jus citron
- zestes d'un citron
- 1 bâton/1 càc de cannelle
- optionnel : métaxa/cognac

Gâteau

- 5 œufs
- 200 g de sucre
- 250 g de beurre
- 150 g de semoule fine
- 250 g de farine
- 100 g de lait
- 1 sachet de levure chimique
- 300 g de noix
- Cannelle, girofle
- Optionnel : pâte à sucre / glaçage au sucre glace.

INSTRUCTIONS

Sirop

- Chauffer eau, sucre, jus de citron, zestes et bâton de cannelle environ 5 min. Laisser refroidir.

- Ajouter l'alcool.

Gâteau

- Mixer œufs et sucre.
- Ajouter semoule, farine et lait. Mélanger.
- Ajouter cannelle, girofle, levure chimique et noix. Mélanger.
- Enfourner environ 40 min dans un four préchauffer à 180°C.
- Dès sa sortie de four, couper le gâteau en morceaux et l'arroser de sirop, puis le laisser baigner dans le fond de sirop restant.
- On peut décorer le gâteau d'un glaçage ou de pâte à sucre.



Des mots, à l'infini...

Imaginez une bibliothèque infinie, ou presque, qui contient tout ce qui a été et sera écrit. Chaque phrase, chaque mot, chaque arrangement de lettres est contenu dans un des livres de cette immense bibliothèque. Votre roman préféré, le même mais en changeant le nom du personnage principal mais aussi l'article que vous êtes en train de lire : tout y est, couché sur le papier !

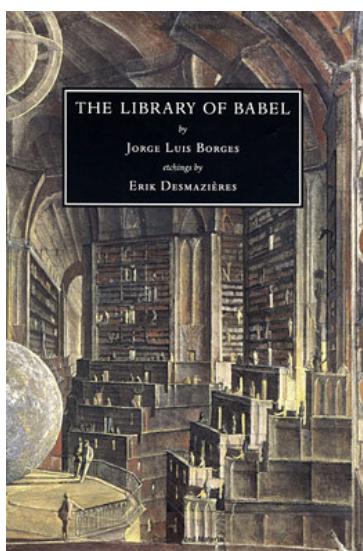
C'est à cette expérience de pensée que se prête l'écrivain argentin Jorge Luis Borges lorsqu'il publie en 1941 une nouvelle, *La Bibliothèque de Babel*, qui sera par la suite intégrée à son recueil Fictions. Il y imagine une bibliothèque d'une taille phénoménale, constituée d'une enfilade de salles hexagonales. Chaque salle a 4 murs où sont entreposés des livres, chaque mur est constitué de 5 étagères, chacune avec 32 livres de 410 pages et 3200 caractères sur chacune des pages. L'alphabet de cette bibliothèque est composé de 25 caractères (22 lettres minuscules, la virgule, l'espace et le point).

Tous les agencements de lettres existent et ce nombre est calculable, il est égal à $25^{(410 \times 3200)}$ soit

environ $1,956 \times 10^{1834097}$ livres tandis que le nombre d'atomes dans l'univers est estimé à 10^{80} .

Séduisant, n'est-ce pas ? L'idée de se balader dans une bibliothèque où chaque livre est unique, où l'on peut tomber à tout moment sur sa

biographie ou sur le futur best-seller de J.K. Rowling est si attrayante !



Et si je vous disais qu'il est possible de s'en approcher ? L'auteur Jonathan Basile est à l'origine d'un site (libraryofbabel.info), qui, à l'aide d'un ingénieux système de conversion en base 36, reproduit à l'identique la

bibliothèque imaginée par Borges en version numérique. À l'aide de l'option *search*, il est possible de trouver l'emplacement de n'importe

quelle page dans la bibliothèque. Vous pouvez aussi simplement utiliser l'option *browse* et errer parmi les lignes dans l'espoir d'y trouver quelques mots intelligibles.

La probabilité de tomber sur des fragments de textes compréhensibles est malheureusement

extrêmement faible et la plupart du temps vous ne trouverez qu'une succession de lettres sans logique apparente. Cela rejoint le paradoxe du singe savant, qui stipule que si vous laissez taper un singe de façon aléatoire sur une machine à écrire sur une durée proche de l'âge de l'univers, la probabilité qu'il écrive mot pour mot la pièce Hamlet de Shakespeare est minime et proche de zéro.

Essayons alors de savourer cette opportunité de ne pas comprendre, à chaque nouvelle page que l'on tourne, tentons d'y trouver une logique, un sens ; laissons aller notre imagination et émerveillons-nous devant la "totalité" qu'évoque Jonathan Basile. Et surtout n'oublions pas qu'il existe quelque part, perdu dans les

méandres de la bibliothèque de Babel, un livre dont toutes les pages sont blanches et qui n'attend que d'être écrit.

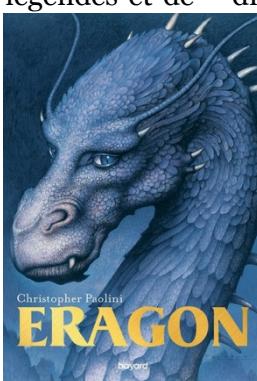
Antoine Borel



Le renouveau de la fantasy

La fantasy est un genre littéraire dans lequel l'action se déroule dans un monde complètement imaginaire, notre monde réel étant considéré comme inexistant. On pourrait donc se dire qu'il s'agit d'un genre totalement apolitique, qui n'aurait d'autre visée que le divertissement. Et, en effet, longtemps, il a été traité comme tel. Pourtant, c'est loin d'être le cas.

Jamais rien n'est détaché du monde réel. Toute invention d'un auteur ou d'une autrice est influencée par la réalité, d'une façon ou d'une autre. Prenons un exemple : un motif extrêmement récurrent de la fantasy : le dragon. On le retrouve dans énormément d'œuvres, *Eragon*, *Game of Thrones*... Or, ces dragons ne sont pas pure invention de leurs auteurs : ils sont le fruit d'une longue maturation à base de légendes et de traditions, comme beaucoup de topoi de la fantasy (elfes, guerriers...). Ces archétypes influencent les auteurs modernes, à l'image de Tolkien, dont le but avoué en écrivant *Le Seigneur des anneaux* était de réhabiliter et d'étoffer le folklore anglais.



réfléchit dans les œuvres de fantasy produites par cette société : dans *Le Seigneur des anneaux*, les personnages féminins se comptent sur les doigts d'une main (en incluant Arachne), reflétant le patriarcat intrinsèque de notre société. De manière générale, dans la fantasy occidentale, les héros guerriers sont masculins, et préfèrent des batailles gonflées de testostérone à des discussions diplomatiques, et les personnages féminins reprennent l'archétype de la demoiselle en détresse.

Ensuite, on peut citer l'autrice américaine Ebony Elizabeth Thomas et son ouvrage *The Dark Fantastic* (non traduit en français). Dans cet essai s'appuyant sur l'analyse de plusieurs œuvres, elle analyse le racisme présent dans la fantasy. Elle affirme ainsi que l'archétype des « ténèbres » pour désigner les forces du mal contribue à un schéma de société raciste. En effet, les méchants sont donc souvent désignés comme

Or, ces légendes se basent avant tout sur le système de valeurs des sociétés qui les créent. Et cela se

« sombres », tandis que les héros, par antagonisme porteurs de lumière, sont très fréquemment blonds (Galadriel, Ewilan...). Elle met également en évidence le fait que, dans l'univers fantastique d'inspiration médiévale de la série télévisée “Merlin” de la BBC, dont le but n'est en aucun cas de reconstituer le Moyen-Âge, les personnages noirs sont considérés par certains spectateurs comme anachroniques.

La fantasy s'affiche pourtant comme forcément neutre puisque mettant en scène un univers complètement fictif. Or, c'est faux : la fantasy a longtemps été une affaire d'hommes, a fortiori d'hommes blancs et hétérosexuels, qui n'ont jamais pris en compte les minorités du monde réel dans leurs mondes fictifs. Cette excuse du « monde qui n'a rien à voir avec le nôtre » permettait donc de véhiculer les valeurs et stéréotypes des sociétés dans lesquelles ces histoires ont été créées, et contribuait à invisibiliser des mécanismes discriminants sans se poser de questions.

Néanmoins, une nouvelle génération d'auteurs, consciente de ces problématiques sociétales, arrive sur la scène de la fantasy. En précurseure, Robin Hobb, autrice de

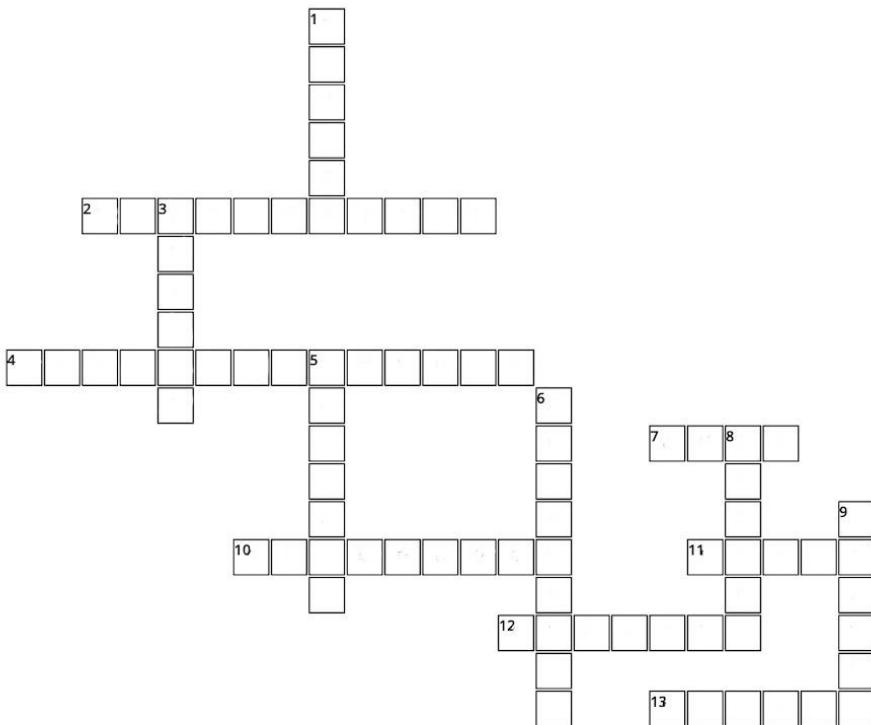
la saga *L'assassin royal*, publiée depuis 1995. Il s'agit de fantasy pure et dure, pleine de dragons, d'épées, de trônes et de complots pour s'en emparer, mais aussi d'une société matriarcale, d'un personnage au genre flou, et de personnages féminins qui restent célibataires. Plus récemment, Samantha Shannon a fait sensation outre-Atlantique grâce à son roman *Le Prieuré de l'oranger* et son préquel *Un jour de nuit tombée*. Ces épais volumes, abondamment fournis en hémoglobine et en complots, présentent un traitement très fin de sujets comme la maternité, la religion ou encore la peur de l'étranger. L'autrice réinvente les archétypes du genre, en imaginant des amours lesbiennes au sein des intrigues de cour, des guerres de religion, des personnages noirs et non-binaires.



Ainsi, la fantasy, genre créé pour réhabiliter les traditions, s'adapte et se conscientise face aux enjeux de notre époque. Tout cela, sans jamais cesser de mettre des dragons et des épées magiques partout où elle passe.

Clémence Petitgas

Mots croisés



Horizontal

2. Cinéaste controversée
4. Boulettes helléniques
7. Son niveau s'évalue en DAN
10. Il fait la couverture de ce numéro
11. Tour célèbre
12. Sportif
13. Ce pays n'a pas été invité aux JO de 2024

Vertical

1. Elles sont parfois sources de discorde
3. Ce pays a boycotté les JO en 1956
5. Genre littéraire
6. Il a remis les jeux à l'honneur
8. L'équivalent de la potion magique aux JO
9. Elle illumine les JO

Mots mêlés : dans quelles villes les JO d'été ont-ils déjà eu lieu ?

R T Y M T V I S M H U Y T G G K A M Ç E
 D V E P J G Ç Y P H O H Q Q B T H X Ç K
 N Z N A M J I E T V Y C F U N W Y D X G
 I P D G A O M Q H I K O C I X E M C S H
 L V Y T W O S X X W O N W P A R I S A H
 R O S N R T Q C K L T S T O C K H O L M
 E J S O I Y T A O M E L B O U R N E S U
 B R A L I W U R W U B Y I K Z M M Y C B
 A Z I S R O R I E N A J E D O I R K U Z
 G T N O W U D B A R C E L O N E Z F M T
 A Y T K F O W N C B L I V T Y J U A E Q
 S E L E G N A S O L K I R S L V D K Z L
 Z Q O G X N K T C N B Y L F S R C M C A
 W M U N I C H A I J D O X D E Y S X B E
 P O I K O G T S C I O D K T R B F H W R
 T B S O J L L O N D R E S R E V N A I T
 K Ç X C A E C S O P K M B S E Z I L K N
 K G N N H K P X Y S A X B Y D P K U O O
 I W T B L F B U I I V D C S Q F E H K M
 P A L U O E S E N E H T A Y M R P R V H

- | | | | |
|---------------|---------------|------------|------------------|
| - Athènes | - Amsterdam | - Rome | - Séoul |
| - Paris | - Los Angeles | - Tokyo | - Barcelone |
| - Saint-Louis | - Berlin | - Mexico | - Atlanta |
| - Londres | - Oslo | - Munich | - Sydney |
| - Stockholm | - Helsinki | - Montréal | - Pékin |
| - Anvers | - Melbourne | - Moscou | - Rio de Janeiro |

Énigme

Soit a et b deux entiers strictement positifs et soit A et B deux ensembles finis disjoints d'entiers strictement positifs. Supposons que pour chaque $i \in A \cup B$, on ait $i + a \in A$ ou $i - b \in B$ (possiblement les deux). Prouver que $a|A| = b|B|$.

- APMO 2013 P4

Soit S un ensemble de n entiers strictement positifs distincts et f une bijection de S vers lui-même. Montrer que $\sum_{i \in S} f^i(i) > 2n - \sqrt{2n}$ où f^i désigne la i -ième itérée de f .

- Infy-MO

Dans un plan on se donne deux cercles sécants C_1 et C_2 ; A est l'un de leurs points communs. Deux fourmis parcourent respectivement, dans le même sens, les cercles C_1 et C_2 chacune avec une vitesse constante. A chaque tour, elles passent simultanément au point A . Montrer qu'il existe un point du plan qui est constamment à égale distance des deux fourmis.

- IMO 1979 P6

Solutions du numéro précédent Énigmes :

Solution de la 1^e énigme :

Solution 1 :

On commence par considérer une éventuelle paire de points (K, M) telle que $BK = KM = MC$ avec K sur la droite (AB) et M sur la droite (AC) . Il n'est en fait pas dur de se convaincre qu'il en existe toujours au moins une. On introduit N l'intersection de la médiatrice de $[BC]$ avec l'arc BC contenant A du cercle circonscrit au triangle ABC . Ce point s'appelle généralement le pôle Nord.

Par angle inscrit $\angle KBN = \angle ABN = \angle ACN = \angle MCN$. De plus $BK = CM$ et $BN = CN$ puisque N est sur la médiatrice de $[BC]$. On en déduit que les triangles KNB et MNC sont semblables (même isométriques) donc que $\angle AKN = 180 - \angle NKB = 180 - \angle NMC = \angle AMN$.

En particulier $N \in (AKM)$.

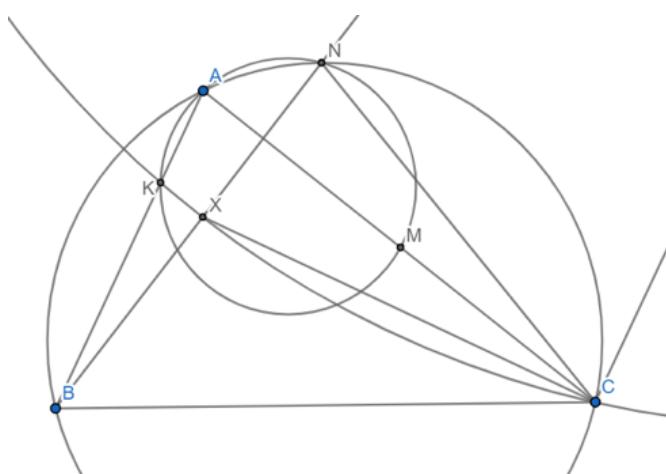
Il est alors ais茅 de montrer que mani猫re analogue que les triangles KNM et BNC sont semblables. On en d茅duit que :

$$\frac{NK}{KB} = \frac{NK}{KM} = \frac{NB}{BC} = \frac{NC}{CB}.$$

Une question se pose alors : si je me fixe deux points, ici B et N , ainsi qu'une droite, ici, (AB) , comment trouver les points K sur (AB) tels que $\frac{KB}{KN}$ vaille une certaine valeur ?

Cette question se traite de mani猫re plus g茅n茅rale 脿 l'aide des cercles d'Apollonius. Ils affirment que pour un r茅el strictement positif $a \neq 1$, l'ensemble des points X tels que $\frac{XB}{XN} = a$ est un cercle.

En l'occurrence ici ce cercle passe par C . De plus par le th茅or猫me de la bissectrice il passe aussi par les intersections des bissectrices int茅rieures et ext茅rieures de $\angle NCB$ avec (NB) que j'ai nomm茅 X et Y . On en d茅duit que K appartient au cercle passant par ces trois points !



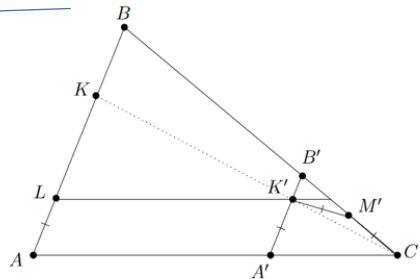
Finalement on peut r茅verse enginer notre raisonnement pour obtenir une construction : on prend K l'intersection du cercle d'Apollonius avec (AB) et $M = (ANK) \cap (AC)$. Simple n'est-ce pas :p ?

JEUX

Solution 2 :

Prenons d'abord un point quelconque M' sur la droite (BC) et prenons un point L sur la droite (AB) tel que $AL = CM'$. Maintenant on prend K' sur la droite parallèle à (AC) passant par L tel que $K'L' = CM'$. Intersectons finalement la parallèle à (AB) passant par K' avec (AC) et (BC) pour obtenir respectivement A' et B' . Remarquons déjà que $A'K' = AL = M'C = K'M'$ puisque $ALK'A'$ est un parallélogramme. Ainsi les points K' et M' dans le triangle $A'B'C$ vérifient bien $AK' = K'M' = M'C$. Maintenant pour obtenir des points K et M dans le triangle ABC tels que $AK = KM = MC$, il suffit de considérer l'image de K' et M' par l'homothétie de centre C qui amène la droite $(A'B')$ sur la droite (AB) , et donc le triangle $A'B'C$ sur le triangle ABC !

Remarque : Bien que d'apparence très simple et totalement élémentaire, cette solution est difficile à motiver, et encore plus à trouver. On va ainsi présenter une deuxième solution, plus motivée grâce à l'usage d'outils plus avancés (qui ne seront donc pas démontrés : p). Je vous invite à chercher sur internet tout théorème que j'utilise et que vous ne comprenez pas/connaissez pas, tous sont très simples à comprendre pour peu qu'ils soient expliqués !

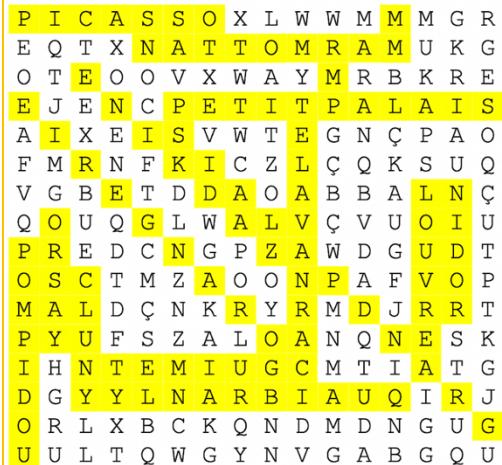
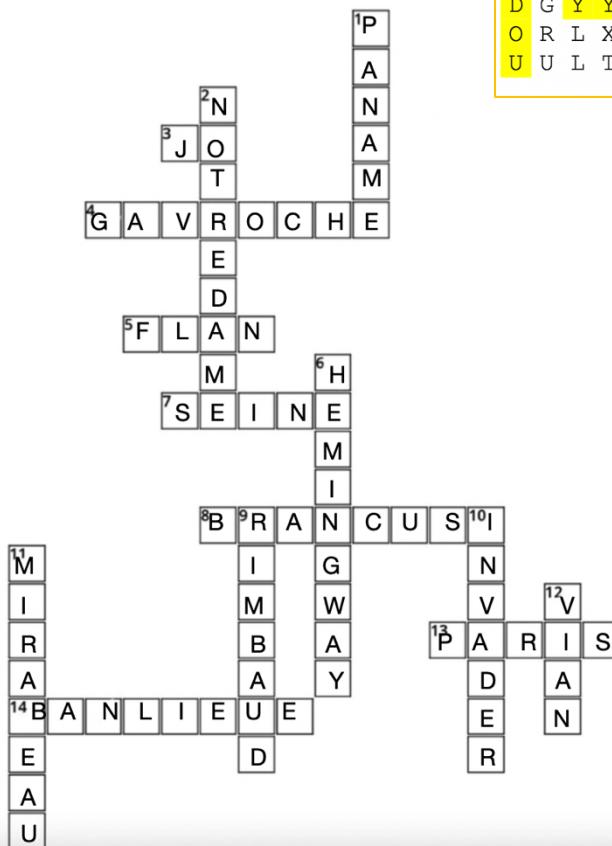


Solution de la 2^e énigme:

On introduit la notion d'ordre lexicographique sur les n -uplets d'entiers. On dit que $(x_1, \dots, x_n) < (y_1, \dots, y_n)$ si $y_n > x_n$ ou $y_n = x_n$ et $y_{n-1} > x_{n-1}$ ou $y_n = x_n$ et $y_{n-1} = x_{n-1}$ et $y_{n-2} > x_{n-2}$ et ainsi de suite...

On remarque d'abord que le maximum M des nombres écrits au tableau ne varie pas au fil des opérations donc il existe un nombre fini de configurations qu'il est possible d'atteindre puisque chaque entier écrit au tableau est compris entre 0 et M . De plus, chaque opération génère une suite d'ordre lexicographique plus grand que la suite précédente, par exemple $(1,5,3,7,2) < (1,4,5,7,2)$ car $2 = 2$, $7 = 7$ tandis que $5 > 3$. Par conséquent, tous les n -uplets écrits au tableau à un instant donné sont distincts et puisqu'il n'y a qu'un nombre fini de configurations, Alice ne peut pas effectuer une infinité d'opérations.

Remarque : L'introduction de l'ordre lexicographique permet simplement de formaliser l'intuition que les nombres les plus grands vont avoir tendance à aller vers la droite, et donc qu'il va être de plus en plus difficile de trouver des entiers consécutifs x, y tels que $x > y$ alors que x est à gauche de y .

Mots mêlés :**Mots croisés :**

« C'est comme la personne qui a la tête dans la cheminée et les pieds dans le frigo : à la fin c'est la bonne température moyenne »

« Ce n'est pas le diplôme qui fait l'homme,
c'est l'homme qui fait le diplôme »

« Vous savez, moi, je pourrais mourir pour une virgule ! »

« John Locke c'est un précurseur des Lumières, ce n'était pas une lumière »

« Adrianna (Karembeu) est belle aussi mais ce n'est pas la beauté que cherche Platon »

« J'attends que mes chats dorment pour corriger mes copies. À ce moment-là, je vais m'installer sans faire de bruit, je ne me fais même pas un café pour ne pas les réveiller, je m'installe au bureau, je lève mon stylo, je me retourne et... ILS SONT LÀ ! »

« En Hollande y'a rien, y'a du vent »

« Ah mais il y en a qui se prennent pour de petits oiseaux »

« Vous pataugez dans la choucroute »

« Les animaux n'ont pas de vêtements... sauf les chiens du XVIe »